



SODIUM

LA COMPAGNIE
A.

La Compagnie A (.) est le fruit de la rencontre entre Julia de Reyke, Alice Gozlan, Mélissa Irma et Zacharie Lorent pendant leur formation au Studio d'Asnières ou au Théâtre National de Strasbourg. Le projet de la compagnie est de questionner collectivement les nouvelles formes d'écritures théâtrales. Ils créent en 2017 *Le Réserviste* de Thomas Depryck, mise en scène d'Alice Gozlan. La pièce sera jouée au Festival Spot#5 du Théâtre Paris-Villette, à Anis Gras Le lieu de l'autre et au Théâtre de Belleville. En 2020, ils créent leur premier texte *Archipel* au Théâtre de Vanves, écrit par Melissa Irma et Zacharie Lorent, mis en scène par Alice Gozlan. Le spectacle se rejoue notamment en septembre 2021 au Théâtre Paris Villette et en novembre 2021 au Théâtre de la Reine Blanche. *Archipel* a été créé en aller retour entre texte et plateau.

Par ailleurs, la compagnie travaille depuis 2017 à la construction de plusieurs projets de recherche-action et de transmission sur le territoire, en partenariat avec les ateliers Médicis pour le dispositif Création en cours, Mains d'Œuvres, le Conseil départemental du Val d'Oise pour le Contrat Local d'Éducation Artistique (CLÉA) Roissy-Pays-de-France et La Fabrique Grand Est.

Précédents partenaires

La DRAC Ile de France, Le Jeune Théâtre National, l'ADAMI, Le Théâtre de Vanves, Le Théâtre de Rungis, Théâtre Paris Villette, Anis Gras, La Cave à Théâtre, Gare au Théâtre, Mains d'œuvres, Le Carreau Du Temple, La SPEDIDAM, la communauté de communes Roissy-Pays-de-France, La DRAC Grand Est.



Au démarrage de cette aventure, il y a notre envie de parler de la possibilité de l'action. D'aller chercher des gestes, des signes, des mots et des actes qui brisent la continuité d'un quotidien où tout semble se précipiter vers l'abîme.

Nous voulions nous pencher sur des formes d'héroïsme, qui loin d'entretenir l'imaginaire conquérant et guerrier, faisaient la part belle à la préservation de la planète, à l'organisation de nouveaux modes de coexistence, à la sensibilité comme moyen d'émancipation, à la ré-historicisation des trajectoires et à la révélation de vérités cachées. Bref, conscient.e.s de vivre dans un monde fini, nous cherchions à l'intérieur de celui-ci une variété (physique, ontologique, esthétique, poétique) pour faire valoir d'autres formes de richesses. C'est dans cette variété, cette pluralité que nous cherchons de nouvelles formes de récits qui nous ancrent plus fortement dans le monde tout en nous donnant le courage d'agir sur lui.

FORBIDDEN STORIES

C'est dans cette recherche que nous avons découvert le travail de l'association de journalistes Freedom Voices Network et du Projet Forbidden Stories. Ce projet alliant une quarantaine de journalistes internationaux a pour objet de reprendre les enquêtes de journalistes menacé.e.s, emprisonné.e.s ou assassiné.e.s. Il y a eu ici un premier déclic, un attrait pour une forme d'organisation capable d'agir partout dans le monde, un contre-pouvoir agissant à plusieurs niveaux. À la fois pour terminer les enquêtes et faire en sorte de maintenir l'accès à une information non censurée, mais aussi pour envoyer un message : attaquez-vous à un seul journaliste et nous viendrons à quarante. Il y avait là un objet fondamental de la lutte : « Vous pouvez tuer le messager, mais vous n'arriverez pas à arrêter le message. »

En approfondissant nos recherches sur le travail de Forbidden Stories, nous avons décidé de mobiliser notre attention sur une partie de leur travail édité sous forme de série documentaire appelé Green Blood. Il est question de trois industries minières (sable, or, nickel) dont l'exploitation par des firmes peu scrupuleuses est à l'origine de crimes socio-environnementaux. Si les documentaires se déroulent dans trois pays qui peuvent nous sembler lointains : l'Inde, la Tanzanie, le Guatemala, les ressources extraites sont bien sûr des matériaux dont nous avons usage (peut être sans le savoir) au quotidien. Là encore, quelque chose nous a interpellé.e.s. Un lien, ou plutôt une rupture, entre les corps transparents des entreprises de la Tech de la Silicone Vallée et les paysages déchirés du Guatemala, entre la ligne pure d'un macbook pro et des corps meurtris et violés en Tanzanie.

Le travail de ce groupe de journalistes résonnait à la fois avec nos recherches sur la terre limitée, le jardin monde, mais aussi sur la notion d'action, de possibilité de l'action (au sens politique où l'entend Hannah Arendt). C'est parce qu'il interroge cette notion d'action que nous voulons travailler autour de la figure du journaliste et plus précisément même du lanceur d'alerte (ce que sont ces journalistes assassiné.e.s ou emprisonné.e.s). Car si les deux fonctions sont parfois réunies dans une même personne, c'est bien la révélation du lanceur d'alerte qui est une véritable action. Ce principe de révélation nous intéresse aussi. Dans cette aventure il y a à la fois le geste de révélation solitaire d'un côté et de l'autre des gestes de soutien, de prolongation, de solidarités. On a deux facettes du courage, le courage individuel et son inscription dans la durée grâce au geste collectif.

SUR LE COURAGE

C'est d'ailleurs la notion de courage qui sous-tendra toute notre démarche de création. *Qu'est-ce que perdre ou prendre courage ? Quels sont les mécanismes de l'érosion ou de la construction du courage ?*

Dans une période où le plus grand risque nous semble être l'apathie, l'atonie, où il devient difficile de lutter contre un climat de peur qui paralyse le désir, fait barrage à l'imagination, arrête le mouvement et empêche toute possibilité d'action, il nous semblait important de lever une force capable de produire de la vitalité, de courir à la vie, pour grandir et ouvrir de nouvelles possibilités. Se maintenir vivant et debout.

Il y a dans cette notion de courage telle que nous l'entrevoions, un impératif de résistance à toute forme de menace ou d'oppression, une recherche de sens, une nécessité d'invention à la fois individuelle et collective. Un choix de positionnement dans le monde pour le (re)raconter et se raconter soi-même. Cela appelle en regard à poser la question du « comment ». Comment ne pas subir ? Comment lutter contre le découragement, contre une forme d'érosion de la volonté ? Quel est le moteur du geste courageux ? Le déclencheur de l'acte de résistance ? Cela appelle aussi plus intimement à constater nos propres limites et à porter un regard sur notre lâcheté personnelle. On nous dit parfois que nous sommes courageux d'être artiste, parce qu'il est question de précarité, d'inconfort et de mise en danger, et ce pour poursuivre quelque chose de plus grand et de plus beau. Mais nous nous demanderons toujours ce qui met en mouvement les journalistes ou les lanceurs d'alerte qui risquent leur vie pour révéler des scandales, ou de quel bois sont faits les militants qui sont prêts à se faire violenter ou emprisonner au nom d'une lutte. Pourquoi n'avons-nous pas fait ce choix-là ?

SUR LA PHOTOGRAPHIE

« *L'impuissance à nommer est un bon symptôme du trouble.* »

Roland Barthes, *La Chambre Claire*

Nous travaillerons également à partir de photographies. Il s'agit là bien sûr d'un autre aspect du travail journalistique. La photographie peut-être pour le journaliste et son public, une preuve de plus à son enquête. Mais quelle que soit la volonté du photographe, la photographie est en elle-même également beaucoup d'autres choses, cela parce qu'elle capture un instant qui ne sera jamais plus presque involontairement. C'est peut-être à l'inverse du théâtre l'art le plus nostalgique qui soit. C'est aussi un objet devant lequel on pourrait rester sans mots, sans arriver à dire réellement ce qui nous touche. C'est, je crois, ce que nous avons essayé d'approcher dans notre précédent spectacle *Archipel*, en travaillant avec la sensation que nous laissaient les tableaux de Vilhelm Hammershoi aux silences que nous écrivions entre les répliques. C'était là certainement notre tentative d'aller au-delà du discours, au-delà même de l'image, vers une dimension de l'ineffable. Cette recherche de ce que Barthes appelle pour la photographie *Le Punctum*, mais que l'on pourrait appliquer aux autres arts, à la nature, à certains moments de la vie, nous la poursuivons dans ce projet, avec cet autre médium qu'est le rapport à la photographie. C'est avec la photographie que nous pourrions chercher à parler avec nos morts, à ramener le trouble dans l'écriture de notre fiction, qu'elle soit littéraire ou scénique.

UNE FICTION

Comme pour notre précédent spectacle, la construction des personnages sera primordiale dans notre démarche. Ils sont pour nous le point d'accroche avec l'intime. Forts de ces différents matériaux nous travaillerons à construire une fiction en plusieurs parties.



Après de nombreuses recherches, nous avons décidé de prendre comme point de départ la mine de Salsigne dans l'Aude : ouverte en 1873 et détruite en 2006, elle fut la plus grande mine d'or d'Europe et la plus grande mine d'arsenic du monde (c'est elle qui a fourni la quasi-totalité de l'arsenic qui a servi à créer l'agent orange répandu sur le Viêt Nam par les Américains). Aujourd'hui, elle n'est presque plus visible dans le paysage audois, et pourtant ses déchets enfouis dans le sol relâchent toujours des milliers de tonnes d'eaux contaminées dans la nature (sol, eau, air) chaque année. Ce vécu industriel, cette contamination invisible, les questions et les luttes qu'elles ont engendrées nous ont saisi. Nous avons décidé de croiser trois regards au-dessus d'une vallée imaginaire, qui s'inspire de Salsigne.

La première prend la forme d'un colloque de science-fiction qui a lieu dans la petite ville de la vallée, à la fin des années 70. Au sortir des Trente Glorieuses, dans un monde en pleine transformation après le choc pétrolier et en pleine interrogation sur le nucléaire, plusieurs auteures essaient de produire des récits capables d'appréhender, voire d'influencer le futur. L'un d'eux, marqué par son passage à Malsaigne (nom de la vallée imaginaire), écrira un roman d'anticipation appelé « Sodium » et qui jalonnera notre fiction. Dans ce récit, les ultras riches ont déserté la planète Terre pour s'installer sur Mars. Sur Terre, les autres humains exploitent leurs matières premières pour les envoyer sur Mars, contre l'espoir illusoire de pouvoir un jour quitter leur planète dévastée. Mais certains terriens décident de se révolter et un conflit se dessine au cours duquel sera décidé de l'avenir de l'humanité.

La deuxième partie suit la rédaction d'un petit journal local dans les années 90. Les journalistes — plus habitués à la chronique « chien écrasé », « portrait d'habitant » ou « Festival de la poularde » qu'aux enquêtes d'investigation — découvrent que la mine, qui fait vivre la vallée depuis plus d'un siècle, empoisonne les terres alentour, mettant en danger les habitants de la vallée. Ils vont devoir se positionner. Sortir de leur confort, affronter de nombreux intérêts locaux régionaux et nationaux. Seront-ils prêts à mettre en danger leurs emplois et leur confort ? À se mettre à dos voisins et amis pour une enquête qui menace la mère nourricière de la vallée ? Et comment faire le récit de cette enquête sensible ?

La troisième partie s'intéresse à une résidence artistico-scientifique dans le dernier bâtiment encore debout de l'usine de la mine. Dans les années 2020, un jeune photographe ayant grandi dans la région revient photographier les collines qui cachent des bassins emplis de déchets toxiques. Il rencontre une scientifique qui travaille sur le traitement des déchets miniers et sur la pollution des sols. Comment vont-ils réussir à faire le récit de ce paysage à mi-chemin entre toxicité et beauté ? Comment réparer les blessures laissées par l'activité humaine ?

Ecriture : Zacharie Lorent

Mise en scène : Alice Gozlan

Jeu : Julia de Reyke, Melissa Irma, Zacharie Lorent, Thibault Pasquier, Mathilde-Edith Mennetrier

Collaboration à la dramaturgie : Pierre Chevallier

Création musicale : Nabila Mekkid

Création sonore : Nicolas Hadot

Création lumière : Quentin Maudet

Scénographie : Salma Bordes

BIOGRAPHIES



Alice Gozlan

se forme au Studio-Théâtre d'Asnières ainsi qu'à Paris 3 La Sorbonne Nouvelle en études Théâtrales. Elle co-fonde la compagnie A Point en 2015 au sein de laquelle elle co-met en scène *Chère Maman je n'ai toujours pas trouvé de copine* (d'après *Ivresse* de Falk Richter) en 2015. Par la suite, elle mettra en scène *Le Réserviste* de Thomas Depryck (2017) puis *Archipel* de Mélissa Irma et Zacharie Lorent (2020). Comédienne également, elle joue en 2017 dans *Le Mariage de Witold Gombrowicz* au Théâtre de la Tête Noire, mise en scène par Julia de Reyke (Collectif *Mind the Gap*), et dans *Marché Noir* (conception Zelda Soussan et Aurélien Leforestier). En 21/22, elle collabore sur le spectacle *La Tendresse* de Julie Bérés.



Zacharie Lorent

débute sa formation au Studio d'Asnières avant d'intégrer la promotion 43 du Théâtre National de Strasbourg en section jeu. Il est formé notamment par Stanislas Nordey, Lazare, Blandine Savetier, Alain Françon, Marc Proulx, Bruno Meyssat, Julien Gosselin ou Annie Mercier. Il co-fonde la Compagnie A Point en 2015, avec laquelle il joue *Chère Maman je n'ai toujours pas trouvé de copine* d'après *Ivresse* de Falk Richter (co mise en scène d'Alice Gozlan et Julia de Reyke), *Le Réserviste* de Thomas Depryck et *Archipel*. *Archipel*, dont la création a eu lieu au Théâtre de Vanves en 2020, est sa première écriture. En 2016 il joue dans *Sur ses Gardes* et *Nuit étoilée* écrit et mis en scène par Lazare au Festival Passages à Metz, et dans *Histoires de Guerrier* mis en scène par Camille Dagen au TNS. Il joue depuis sa sortie dans des spectacles de : Julien Gosselin, Justine Simonot, Joris Lacoste, La Compagnie Barbès 35. En 21/22, il collabore avec Joséphine Serre sur les spectacles *Amer M.* et *Colette B.*, qui seront créés au Théâtre de la Colline.



Mélissa Irma

est diplômée de l'ESCA (l'École Supérieure des Comédiens par l'Alternance d'Asnières) depuis 2018. Elle co-fonde la Compagnie A Point en 2014, avec laquelle elle joue *Chère Maman je n'ai toujours pas trouvé de copine* d'après *Ivresse* de Falk Richter, *Le Réserviste* de Thomas Depryck et *Archipel* de Mélissa Irma et Zacharie Lorent sous la direction d'Alice Gozlan. Par la suite, elle joue sous la direction d'Hervé Van der Meulen dans *Dialogues des Carmélites* de Georges Bernanos, du L.U.I.T dans *Marché Noir*. Elle tourne par ailleurs sous la direction d'Igor Mendjinsky (*La lune veille sur eux*) et de Janloup Bernard (*Les Ardents*). Elle est également l'assistante à la mise en scène de Nathalie Fillion sur *Spirit* (écrit et mis en scène par Nathalie Fillion). Elle travaille également avec le collectif Gwen sur sa prochaine écriture : *Des Filles Sages*.



Julia de Reyke

est diplômée de la Sorbonne Nouvelle et du Conservatoire régional d'Orléans sous la direction de Fabrice Pruvost et de l'école du studio d'Asnières. Elle co-met en scène *Chère maman je n'ai toujours pas trouvé de copine* avec Alice Gozlan en 2015 et jouera dans les créations de la compagnie A Point : *Le Réserviste* de Thomas Depryck et *Archipel*. Elle est également co-fondatrice du collectif Mind The Gap avec lequel elle crée notamment les spectacles *Tonnerre dans un ciel sans nuage* et *Le Mariage de Gombrowicz*. Elle travaille en tant qu'interprète avec la Compagnie Laika, Stomach Company et en tant qu'assistante mise en scène avec Thomas Quillardet sur *l'Encyclopédie des Superhéros* (2019).



Thibault Pasquier

se forme à l'ERAC (École Nationale Cannes Marseille), il suit l'enseignement d'Alain Zaepffel, Aurélien Desclozeaux, Michel Corvin et Jean-Pierre Ringaert. Depuis sa sortie d'école, il a intégré la Compagnie Vol-Plané. Sous la direction d'Alexis Moati et Pierre Laneyrie, il crée au théâtre National de la Criée à Marseille, *Alceste(s)*, adaptation du *Misanthrope* de Molière, en février 2016. En septembre 2017, il joue au Festival Mondial de la Marionnette de Charleville-Mezière, *Passager Clandestin*, spectacle de Marionnette librement inspiré de *The Great Disaster* de Patrick Kermann. Il est dirigé par Julien Gosselin dans *1993* de Aurélien Bélanger au T2G (Paris). Il prépare en 2018, une adaptation du film *À bout de Course* de Sydney Lumet, qui sera créée à la Scène Nationale du Merlan (Marseille) et à l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône. Il travaille avec la Compagnie A Point depuis 2018.



Mathilde-Edith Mennetrier

se forme au Conservatoire de Lyon et à l'École du Théâtre national de Strasbourg. Elle y travaille notamment avec Julien Gosselin, Annie Mercier, Rémy Barché et Alain Françon. Elle joue ensuite pour Simon Delétang dans *Littoral* de Wajdi Mouawad, Laurent Cazanave et Lucie Berelowitsch dans *Rien ne se passe jamais* comme prévu de Kevin Keiss. Elle présente ensuite "Inoxydables" de Julie Ménard pendant trois mois dans des lycées isolés avec Maëlle Poésy. Fin 2019, elle joue à la Volksbühne de Berlin dans le spectacle franco-allemand *Phantom Menace* mis en scène par Nikolaus Darnstädt avant de retrouver à nouveau Maëlle Poésy en mars 2020 dans le spectacle "7 minutes" de Stefano Massini avec la troupe de la comédie française.



Nabila Mekkid

se forme en tant que comédienne au conservatoire d'art dramatique de Toulouse et au cours Simon. Parallèlement, elle fonde Nina Blue en 2013, groupe au sein duquel elle écrit, compose et arrange des chansons en français, anglais et arabe. En 2017, elle effectue la création sonore du Mariage de Gombrowicz mis en scène par le collectif Mind the Gap puis en 2018, celle de La vie devant soi de Romain Gary mis en scène par Simon Delattre (Rodéo Théâtre) et d'Archipel.



Pierre Chevallier

Après un master de philosophie, Pierre Chevallier intègre l'École du TNS en dramaturgie (groupe 42). Il y travaille entre autres avec Dominique Valadier, Arpad Schilling et Thomas Jolly. Depuis sa sortie d'école, il travaille régulièrement avec Madeleine Louarn ainsi qu'avec de multiples compagnies, tant pour des accompagnements d'auteur (Guillaume Cayet) que pour des projets d'adaptation de roman (Le temps où nous chantions, Frédéric Laforgue) ou de dramaturgie (Ce qu'on attend de moi, Jeanne Desoubes).



Nicolas Hadot

est musicien et concepteur sonore. Diplômé de l'ENSATT en 2016, il a depuis collaboré avec des metteurs en scène tels que Catherine Hargreaves, Gilles Chabrier, Mohamed El Khatib ou Alice Gozlan. Il travaille régulièrement en accueil au Théâtre de la Colline ainsi qu'à la Grande Halle de la Villette. Sa recherche artistique est axée sur la conscientisation et le détournement des médiums de diffusion.



Quentin Maudet

étudie au TNS, étudiant en Régie Création il collabore à des artistes associés comme Lazare, Julien Gosselin ou des élèves metteurs en scène (Trust - Babil au bord des villes - Faim, Soif, Cris - Les Terrains vagues, en tournée en 2018 et 2019) et rencontre Stéphanie Daniel, Marion Hewlett, Laïs Foulc et Nicolas Joubert. En parallèle, il collabore régulièrement avec des compagnies lors de sa formation. Il collabore notamment avec Anissa Daaou, Aurélie Droesch, le collectif Mind The Gap, Stanislas Nordey, Antonin Chalon, Roman Jean-Elie, Julie Bérés... Il est le créateur lumière d'Archipel, précédent spectacle de la compagnie.



Salma Bordes

est diplômée du TNS en section scénographie costumes, et agrégée en design. Depuis sa sortie de l'école, elle a entamé une collaboration régulière avec le metteur en scène Rémi Barché, notamment sur les spectacles La truite de Baptise Aman, Le Traitement de Martin Crimp ou encore Fake de Claudine Galea. Elle travaille également avec Géraldine Matrineau sur La Petite Sirène à la Comédie Française ou La Mort de Tantagile de M. Mateterlink, Tatianna Spivakova sur Mon corps - Ma terre et la Compagnie A Point pour Archipel.



Mail : lacompagnieapoint@gmail.com

Production : Margot Guillerm - 06 29 46 52 81

Administration : Iona Petmezakis